L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX No 73, rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 10 MARS 1865. Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 10 MARS

L'ABEILLE DE CE JOUR.

A la 2ème page — L'élection d'hier soir, des ventes par le shériff, la liste des lettres restant au bureau de la poste, les départs de bateaux et de navires et autres. A la 3ème page — Mariage à lire; Antoinette Cadelles et autres.

Ventes de l'encan de ce jour.

Pour les détails et l'heure des ventes, voir les annonces

Par le shériff — à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, des terrains de valeur situés derrière cette ville, dans le Deuxième District.

Par G. Lemonnier — à sa salle d'encan, chaussures, marchandises sèches, coutlery et fourchettes, et coutellerie fine.

Par S. Guinault — à son magasin d'encan, un lot de meubles.

Par Hoffman & Marks — dans leur salle d'encan, rue de Chartres No 38, marchandises sèches bottes, souliers, vêtements, chemises, chapeaux, champagne, amers, &c.

Par J. P. Boisseau — au coin des rues Magazine et Gravier, meubles.

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE

Nouvelles du Nord

D'un jour plus récentes.

DISCOURS D'INAUGURATION DU PRESIDENT LINCOLN.

Columbia occupé par Wade Hampton

Schofield arrêté par Bragg.

Nouveau bill pour l'armement de 300.000 nègres au Sud.

L'OR A 195 A 200.

Morgan, 9 mars, 2 h. P. M.

Les steamers *Luminary* et *Commonwealth* ont passé ce matin avec des dates du 4.

La bourse est fermée à New York, le 4 mais on a traité quelques affaires d'or à 198 à 200.

Immigration de Lincoln.

Washington, 4 mars — Le président a fait un remarquable bien que la température soit froide et les rues presqu'impraticables. La foule remplit l'avenue de Pensylvanie.

La cérémonie d'inauguration doit avoir lieu dans la salle du Sénat.

La procession est arrivée au Capitole à midi moins un quart, escortant le Président et le vice-Président élu. Un peu plus tard ces messieurs, les juges de la Cour Suprême, des membres et d'ex-membres du Congrès, les ministres étrangers et autres personnages se sont assemblés dans la salle du Sénat. Le vice-Président élu a prêté le serment après une courte harangue.

Le président de la Cour Suprême M. Chase, a fait prêter serment au président élu, qui a prononcé le discours suivant :

DISCOURS DU PRESIDENT LINCOLN.

Concitoyens :

Cette seconde apparition pour prêter serment comme président fournit moins que la première l'occasion de prononcer un discours étendu. Alors une déclaration un peu détaillée de ma conduite à tenir semblait convenable et opportune. Maintenant il reste peu de chose à dire, l'expiration de quatre années, pendant lesquelles des déclarations publiques ont été constamment rendues accessibles sur tous les points et toutes les phases de la grande lutte qui absorbe encore l'attention et réclame l'énergie de la nation.

Le progrès de nos armes, lequel tout dépend, est aussi bien connu du public que de moi; il est aussi pense, raisonnablement satisfaisant et encourageant pour tous avec de grandes espérances pour l'avenir. Ide ne hasarderai aucune prédiction à cet égard. Il y a quatre ans, à pareille occasion, toutes les pensées étaient anxieusement dirigées vers une guerre civile imminente. Tout le monde la redoutait, tout le monde cherchait à l'éviter. Pendant que le discours d'inauguration était délivré à cette place et développait l'idée de sauver l'Union sans guerre, des agents des insurgés étaient dans la ville cherchant à désoudre l'Union et à partager ce qui était commun au moyen de négociations. Les deux parties représentaient la guerre, mais l'un d'eux voulait faire la guerre plutôt que de laisser la nation survivre, et l'autre voulait accepter la guerre plutôt que de laisser la nation périr et la guerre vitale.

Un huitième de la population se composait d'esclaves de couleur qui n'étaient pas répartis dans toute l'Union mais localisés dans la partie Sud. Ces esclaves constituaient un intérêt particulier et merveilleux. Tous savaient que cet intérêt était en quelque sorte la cause de la guerre. Affectir, perpétuer et étendre cet intérêt, était le but pour lequel les insurgés voulaient mettre fin à l'Union par la guerre, tandis que le gouvernement ne réclamait guère moins le droit de faire plus que d'en restreindre l'agrandissement territorial.

Aucun des deux partis ne s'attendait à ce que la guerre qui fut la grandeur et la durée qu'elle a déjà atteinte. Aucun ne s'attendait à ce que la cause de conflit cesse avant que le conflit lui-même prît fin. Chacun d'eux craignait un triomphe plus facile et sur des résultats moins fondamentaux et moins merveilleux. Tous les deux lisaient la même Bible, adoraient le même Dieu et invoquaient son aide l'un contre l'autre. Il peut paraître étrange qu'un homme invoque l'assistance d'un Dieu juste pour obtenir son pain de la sueur du front d'autres hommes. Mais ne jugeons pas afin de ne pas être jugés. Les prières des deux parties ne pouvaient être exaucées, aucune n'a été exaucée complètement. Le Tout-Puissant a ses vues. Malheur au monde parce que c'il faut des offenses pour remplir ces vues, il y en aura, mais malheur à l'homme par qui les offenses viendront.

Si nous supposons que l'esclavage, amérisain est la cause, il faut que la providence de Dieu ait eu besoin qu'elle vînt, mais comme elle a duré le temps fixé par lui, il veut mais tenant qu'elle disparaisse au Nord comme au Sud. Cette terrible guerre est le fléau dû à ceux par qui l'offense est venue; cependant nous voyons qu'il y a en égard de ces attributs divins que les chrétiens dans un Dieu vivant lui sourient toujours. Finalement nous supplions, et nous prions avec ferveur que ce puissant fléau de la guerre puisse promptement passer.

Si Dieu veut qu'il continue jusqu'à ce que toute la richesse amassée par l'esclavage, et 25 ans de labeur inconnu, soit engloutie, et jusqu'à ce que chaque goutte de sang tirée par le fouet soit payée par une autre tirée avec l'épée, comme il a été dit, il y a trois mille ans, il faut encore dire que les jugements de Seigneur sont justes, n'ont de malice envers personne, sont animés de charité pour tous, et de fermeté dans le droit. Comme Dieu nous donne le pouvoir de voir ce qui est juste, essayons de finir l'œuvre entreprise; afin de panser toutes les plaies de la nation et de soigner ceux qui auront supporté le poids des batailles, et de s'occuper des veuves et des orphelins, et de faire tout ce qui peut accomplir une paix juste et permanente parmi nous et avec toutes les nations.

(Nous avons tendu aussi littralement que possible le style énigmatique que nous a transmis le télégraphe).

Nouvelles militaires.

Washington, 1er mars — On dit que Wade Hampton est en entrainte est pris possession de Columbia, Caroline du Sud. Des déserteurs rebelles, venus de Newbern, rapportent que Kingston et Goldsboro sont occupés par ordre de Lee qui a dû se détendre cette dernière place à Longstreet.

New York, 4 mars — La Chambre des Représentants adopte à quinze un autre bill pour mettre 300,000 nègres dans l'armée; mais adopte d'autres lois relatives au Sénat, le bill lutte la question d'indépendance de cette.

Le Richmond *Whig*, d'hier, dit que Bragg a rétrogradé de Schofield à s'arrêter sur la rivière Neuse à 10 ou 15 milles de Wilmington.

Le *Herald* du 1er mars que Sherman a traversé la Caroline du Nord.

Le Richmond prétendant que Sherman a été battu par les Etats du Sud, qu'il est sans bagage et qu'il est en des Etats du Sud. On évalue les forces sous son contrôle, y compris celles de Gilmore et de Schofield à 60,000 hommes. L'agitation qui régnait à Charlotte s'est apaisée, ce qui indique que Sherman a changé de direction.

Le correspondant du *Herald* écrit que des déserteurs rebelles disent que Lee, lors de sa dernière visite au Sud, a emmené deux divisions du corps de Anderson pour renforcer l'armée opposée à Sherman.

Le *Wig* de hier dit que tout le nord de la Georgie est rempli de bandes de traîtres et de déserteurs qui pillent.

Oswego, 4 mars.—Le général Grant a reçu une dépêche du général Fenton, portant que le département de la guerre à Washington a reçu de Halifax l'information que les rebelles qui sont dans les provinces anglaises projettent une incursion sur Oswego et Rochester.

Le steamer *Morning Star* est parti hier soir, à 10 heures, pour New York, avec un fort chargement, les malles et les passagers dont les noms suivent :

C B Richburn, John Hily, A Mars, W Tomlinson, W D Tomlinson 8 Tomlinson, Miss Tomlinson, une bourrelle et 2 enfants, Fletcher Harper, Jas W Harper G W Baudeie, Adolphe Riela, Duryea, N W Hammond, M et Mme L Lindtman, Geo Jacobs J M Anthony, K Sampionette, Dr E M Ward, Mme Andrews et son enfant, W M Hale, J W Embury G Watson Isidore Dana'ger, Fred Hubbard, F O Dowd, Robt Boyle, Noah Townsend, Bridget McCullen, Alice Clinton, Mlle J A Tyson, Ben M Schling, Jno Nussler, Léonard Bertelaur, Jno Cornack Sandalio Fonibody, E Julius Morasel, Jno Geolor, Bridgt Kelleen, Mme Susan Leroy, Johanna Sullivan, J A Faure, Wm Wise, Thos Rowlind, A J Flynn.

☞ Faites relier des livres, des cahiers de musique, des albums &c A LA PLUME DE BRONZE.

CHRONIQUE LOCALE.

ACCUSATION DE VOL ET DE RECEL—Le recorder Vennard a envoyé devant la Cour Provoiale Mrs Gallagher et d'autres femmes qui sont accusées d'avoir volé cent cinquante chemises à un ex-fonctionnaire du gouvernement et recelé la déserteur du 1er régiment d'infanterie de la Louisiane.

L'officier Merlin qui avait été chargé de découvrir les coupables, a trouvé une partie de la somme enlevée à l'employé, et Mme Gallagher a avoué le fait. L'agent a découvert le mobilier dans la cour qu'habitent les complices, on avait placé les billets sous une brique.

Les accusées ont été écroués en attendant l'interrogatoire. Les quatre vingt deux pièces sont entre les mains du greffier de la Cour Provoiale.

PREMIERE COUR DE DISTRICT—L'avocat général a demandé récemment qu'une accusation de viol fût portée contre, croyant qu'une mission de ce genre entraînât dans ses attributions; le juge Hestand a décidé hier, qu'il était du devoir de l'avocat de district de s'occuper de toutes les causes criminelles. La demande de l'avocat général a été acceptée.

C. H. Reilly, accusé d'avoir volé, dans une des chambres du bateau à vapeur *Jos Pitcher*, une montre en or, appartenant à J. Downs a été jugé hier. On l'a vu sortir de la cabine et laisser tomber un paquet dans le pont. Le lieutenant a décidé hier, qu'il était du devoir de l'avocat de district de s'occuper de toutes les causes criminelles. La demande de l'avocat général a été acceptée.

C. H. Reilly, accusé d'avoir volé, dans une des chambres du bateau à vapeur *Jos Pitcher*, une montre en or, appartenant à J. Downs a été jugé hier. On l'a vu sortir de la cabine et laisser tomber un paquet dans le pont. Le lieutenant a trouvé la montre dans la poche de gilet de dessous, que la montre et la chaîne Celtiers n'ont pas été trouvées. M. Malloy, défenseur du prisonnier, a maintenu que son client ne pouvait pas être accusé le vol, attendu qu'on n'avait pas trouvé la montre et la chaîne. Le jury n'a pas encore présenté de verdict.

IL MEURT—Le coroner a prononcé, hier soir, dans la rue Gravier, la levée du cadavre de James Brown.

Le défunt était tombé au sol, en essayant de se cramper et de se réfugier dans la boutique du kerosène, et fut tiré par une garde de couleur. Le verdict constate le genre de mort.

DEVANT LA PREMIERE COUR—John Fraser a été envoyé devant la Première Cour de District sous prévention d'avoir trempé dans le vol de deux milles piastres de feuilles d'or au préjudice du Dr. Knapp.

AMENDE—Le recorder Vennard a condamné Mich McEnnery à vingt-cinq piastres d'amende pour avoir assailli Frank Victory.

☞ Faites imprimer des cartes, factures, reçus, circulaires, livres, pamphlets, affiches, A L'IMPRIMERIE DE LA PLUME DE BRONZE.

Remplaçants—MM. A. S. Newhouse & Co. No 14, rue St. Charles, vient dans ce but déposé un cautionnement entre les mains de l'autorité, autorisée à fournir des remplaçants à ceux que le sort désignera pour un service actif dans l'armée. Ils tiennent à la disposition des libérales et fournissent promptement les remplaçants demandés

☞ MM. ANDREWS et MCBETH, 6e, rue Carondelet, ayant fourni le cautionnement requis pour le Stale à complissement des obligations qu'ils peuvent contracter vis-à-vis du public, ont obtenu du colonel Sheldon Sharpe, chef du recrutement et assistant marechal-général, l'autorisation de fournir des remplaçants aux personnes qui s'adresseront à eux dans ce but.

☞ Achetez du papier, des plumes, des crayons, de l'encre, des livres de comptes &c. &c. A LA PLUME DE BRONZE.

FEUILLETON.

LES JALOUX.

LE GENERAL CHARDIN.

PAR A. DE GONDRECOURT.

II.

—Vous ne vous occupez pas d'eux, et ils s'occupent de vous. Pour arriver dans ce salon, j'ai traversé une salle où votre dédain a parqué des gens qui sont vos alliés, et si je me suis permis de vous donner un avis salutaire, c'est que j'ai entendu certains propos, certaines lazzis sévères, prémices hostilités d'une petite guerre dont les suites sont à redouter. Vous avez, dans le pays, maintes connaissances, trois cousines, deux cousins et un neveu, dont je ne dirai lui bien ni mal, mais quoique tous soient les obligés de votre mari, quoique tous professent à haute voix pour le général une admiration enthousiaste, gardez-vous bien de leur donner indistinctement, comme on dit, le bon Dieu sans confession. Ce ne sont pas des saints, et comme ils ont beaucoup d'intelligence,—en Gascogne tout le monde a de l'esprit plus ou moins,—tâchez de ne pas les mettre contre vous. J'ai fait mon devoir en vous prévenant; si je me suis fait comprendre, vous serez à l'abri des ravages de la vindicative jalousie, mal contagieux et empoisonné s'il en est, et vous aurez rendu à notre illustre général un secourable service.

En achevant ces mots, M. Parmentier se levait et se retira. Mme Chardin demeura silencieuse et pensive, son beau front penché sur l'une de ses mains.

—Qu'est-ce que je disais, commença la baronne; ce vieux marchand d'eau chaude et de saignées n'est-il pas un rustre? Où vivons-nous? bonne divinité! quelle inappréciable familiarité! Ah! ma pauvre enfant, j'aurai fait ton malheur en te mésaliant! Mais aussi, tu l'avais voulu!

—Cet homme, répondit la comtesse, a droit à mon estime, à ma reconnaissance. Il vient de justifier mes pressentiments et de régler, pour l'avenir, ma conduite. Je ne serai pas sourde à ses conseils, et....

Des cris nombreux se firent entendre au dehors. Dans la tumulte des pas précipités et des voix confuses, les mots : "Le voilà! le voilà! c'est lui!" arrivèrent à l'oreille de la comtesse qui s'élança vers la porte du salon.

—Eh bien! eh bien! demanda Mme de la Perche avec étonnement, où courez-vous donc?

—N'entendez-vous pas que le général approche?

—Est-ce une raison pour perdre la tête, et ne pouvez-vous pas l'attendre paisiblement, décemment?

—Décemment! interrompit en riant la comtesse; mais, chère mère, j'aime mon mari, moi, et je veux être la première de sa famille à l'embrasser.

—Sans châle! sans chapeau! cria Mme de la Perche à en fête qui venait de disparaître. Après cela, comtesse-belle en grand général, les femmes de ce temps pourraient-elles se plaindre de l'émotion des hommes, lorsqu'elles s'entendent si peu à les former.... —Que disiez-de cela, Jupiter? Il paraît que nos alliés en voir de grâtre à Rouillac, en Armagnac, mon bijou!

Le chien importe, révélé par la voix nécessaire de sa maîtresse, enveloppé Mme de la Perche d'un regard d'étymologie, et rôda ma tout seul tête sur vous comme pour commencer, à tout hasard, cette le réclamation du défunts, soit le salons de l'hôtel-Dieu.

III

La chaise de poste du général arrive, grand trotte, par l'avenue d'honneur, sablée et gravée, dépêchée, en, quatre rangs, de l'ordre militaire de Rhône, frondée le cortège d'après, mais de ce fond de mêlée arrivée Rouillac, et d'arrêts dans la cour d'honneur au pied du perron, une rumeur, un cri d'admiration et d'amour qu'il est sans bornes. Les Etats du Sud. On évalue

Le dernier tintement des grelots résonnait encore, lorsque le général, impatient de se jeter dans la foule une sitôt accourue pour le saluer, s'élança hors de sa voiture. Il fut reçu par sa femme qui s'étant fait place au premier rang des curieux, tomba dans ses bras, et le tint étroitement pressé sur son cœur.

—La bonne farce! dit tout bas l'un des assistants, nommé Saturnin Bernard, à une femme de taille majestueuse qui retrouvait près de lui; comme s'il n'avait pas le temps de se faire des mamours. Ne devrait-il pas songer à nous, qui l'attendons depuis vingt ans, plutôt qu'à son épouse.....

—C'est vrai tout de même, mon cousin, répondit la grande et forte femme; avec ça, ce cajolerie publique ne sut guère convenable pour les yeux de la jeunesse. J'aimerais mieux montrer autre chose à ma fille; la décence y gagnerait.

—Gageons que tu t'appelles Bernard, Saturnin Bernard dit l'Ergillo, s'écria le général en marchant droit au personnage que nous avons désigné.

—C'est vrai, mon général.

—Embrasse-moi donc bien vite, alors, puisque je t'ai reconnu.

—Monsieur le comte, Balbutia Bernard avec le trouble de l'adulation étudiée.

—Imbecile! je ne suis pour lui qu'un comte et général, je vous ton connu, le bien *du Tonnon*..... M'embrasserai-tu? Où est ta femme?

—Mon épouse retenue de maladie, et comme elle voulait venir ce soir au château, elle m'a chargé de vous présenter ma femme et causer avec elle en attendant.

—A la bonne heure..... Ayons! tiens!..... je vous..... je te recommande aussi, ta femme ne dis pas non plus..... tu es..... attends un peu..... tu es Comte de Kosier.....

—Pour vous servir, mon général, répondit Cornélie en exécutant la grande révérence à laquelle elle s'essayait depuis que le comte Chardin avait annoncé son débarquement au Havre.

—Tu veux dire pour maîtresse, comme m'appelait ma mère, la vieille Catinou!..... Pauvre cousine! c'est donc bien vrai qu'elle est morte!

—Oui, mon cousin, dit Cornélie d'un ton sévère qu'un poignant souvenir rendait aux douloureux souvenirs de la pièce finale.

—Je l'ai tendrement pleurée, la-bas, dans mon exil; mais Dieu sait! elle m'a laissé un bien-aimé Jésus que tu lui en donne de grâce et de la fortune!

—Oui, fait ce qu'on peut, monsieur le général, répondit Cornélie en se relevant; mais du plus grand que elle espérait rendre attendre, tout meuleur qu'il était dans son esprit et sur ses yeux.

Le général interrompit, fort gracieusement de Chardin, le tirant par son habit, lui glissa ces mots à l'oreille.

—Vous avez deux filles, fais coupé la prière à Mme de mais qui tient à vous lire un discours, regardez sur le perron.

Le comte leva les yeux, et aperçut un homme qui, vêtu de noir et la tête coiffée de tuniques variées, l'étrange au côté, le gîte prêt à partir, tenait à la main une longue pancarte entrebandée de trois couleurs, et transversalement, du poids obscur qui l'était chiffre, à un chef d'orchestre soudant, de son mieux, le profondeur du silence de l'auditoire.

—Bonjour, mon cher maître, cria gaiement le général, vous dans, et je vous en félicite, trop jeune pour que nous nous connaissions, mais si vous me connaissiez, vous savez que je suis un homme simple, ennemi des compliments. Ainsi, pas de discours, je vous en prie.....

—Illustre général, commença le magistrat, noble comte, pourquoi et que ce que je dis, que ma faible voix ne saurait assez louangier ses le se borne à raconter votre histoire, voyez le vieu vieux parmi ceux Eldo, vous tous étes rendu! vous nous revenez, les mains enrangées tête par les fers de ceux, le cœur élargi par le meteur, et il nous est permis de vous contemplier à la lumière du jour de vos exploits.

—Mais..... murmura le général.

—Patience donc! reprit tout bas le capitaine, vous n'être pas force d'écouter, pour Dieu! faites au moins remboursé d'autre fois.

Haut tout compte de l'interruption, le maire continua d'une voix retentissante.

—C'est à nous qu'appartient la joie de vous faire oublier les injures de l'ingratitude. Plus vous aurez souffert des injures de la tyrannie, plus nous vous ingénieuses à vous verser les douceurs de la reconnaissance et de la piété nationaliste. Ici, vous n'aurez que des amis qu'une famille et, de ce jour même datera votre règne sur les cœurs. Salut donc au général de division comte Chardin, fils de ses œuvres, salut au glorieux compagnon de Napoléon le Grand, salut au vaillant soldat couronné par la victoire dans cent combats livrés aux quatre coins de l'univers, salut au vainqueur d'Yvrandes, de Marengo, de Wagram, de Waterloo.

—Mais, explorateur! c'est moi qui vous salue, s'écria le général à tout de représentant. Mon cher maître, vous en avez fait de gaîté..... Je ne suis pas général de division! homme de l'Empire et millionnaire, je n'ai pas surtout l'honneur de vous être apparenté, mais je suis simplement général de brigade,